

Pédagogie entre autres

Journal du syndicat des professeurs du Cégep du Vieux Montréal

Numéro hors série en hommage à Laurent Labonté (1950 – 2003)

En souvenir d'un grand militant!

Nous vous proposons, dans ce numéro hors série du *Pédagogie entre autres*, les textes qui ont été écrits en hommage à notre collègue Laurent Labonté au moment de son décès, il y a cinq ans maintenant. Si vous l'avez connu, vous y retrouverez ce collègue si empathique et si dévoué, qui fut un exemple à tant de points de vue. Et si vous n'avez pas eu la chance de le connaître, vous découvrirez, en lisant ces émouvants témoignages, une personne remarquable, qui a laissé sa marque au Collège, et vous comprendrez pourquoi sa disparition nous a tant bouleversés.

Un être exceptionnel

Un être exceptionnel, un grand militant syndicaliste (sans s'en vanter). Engagé et parfois enragé face à la bêtise humaine et la malhonnêteté, mais toujours intègre, honnête, sincère et dévoué.

Le plus jeune diplômé avec les notes les plus élevées de l'université McGill à 22 ans (voir l'article en page 8), notre camarade commence sa carrière d'enseignant et de syndicaliste au Vieux Montréal. Depuis 1972, il a été de tous les projets, des grandes et petites batailles. Il a toujours été présent et impliqué sur tous les fronts avec sa convivialité légendaire et son entregent.

Travailleur rigoureux, perfectionniste et surtout très courageux. Quel courage (pensez-y)! Il est pour nous tous un exemple extraordinaire de force, de ténacité, de dynamisme et d'intensité.

Même surchargé et débordé par ses implications tous azimuts (syndicales, pédagogiques, sociales et humanitaires). Toujours disponible pour aider, écouter, partager et sympathiser avec tout le monde sans aucune forme de discrimination ou de ségrégation.

Sa principale réussite (sans minimiser les autres), il faut le faire : en 25 ans de dévouement, 10 ans à l'exécutif du SPCVM.

En « santé sécurité au travail », il a développé une expertise, pour ne pas dire qu'il est devenu une sommité dans le domaine. Étant donné la qualité de ses recherches et de ses documentations, nous avons dû laisser toujours un peu plus d'espace pour ses centaines de cartables et de caisses d'archives à conserver, malgré nos espaces exigus au CVM.

Laurent et moi, nous avons le même âge, nous venons d'un milieu social très semblable; nos pères étaient des ouvriers militants engagés syndicalement; nous sommes des amis. Souvent, ces dernières années, j'ai eu le privilège de partager de longues soirées à discuter, analyser, commenter nos implications et nous reconforter mutuellement.

Laurent, mon ami, notre ami, est parti pour un monde meilleur. C'est ce que tout le monde lui souhaite. Nous avons perdu une partie de nous, de notre mémoire historique, syndicale, collégiale et politique. (Il faut le faire avec tous les médicaments qu'il a dû ingurgiter pour combattre sa maladie).

Jean-Marc Petit
Septembre 2003



Laurent,

Quelle admiration j'ai pour toi.
Tu t'es battu toute ta vie.

Tu t'es battu d'abord pour éviter ta mise en disponibilité et ta relocalisation à Ahuntsic;
Tu t'es battu pour sécuriser les lieux, alors que le Mont St-Louis nous descendait tranquillement sur le dos, après le déménagement dans le nouvel édifice;
Tu t'es battu au moment de la tutelle et lors de l'après-tutelle;
Tu t'es battu pour assurer la santé-sécurité dans notre quotidien, mais aussi pour améliorer les relations patronales-syndicales;
Tu t'es battu contre ta maladie, cette affreuse maladie que même la médecine ne pouvait nommer autrement que par ses symptômes;
Tu t'es battu pour revenir travailler lorsque tu t'es senti mieux;
Tu t'es battu pour le recrutement en génie civil, et ensuite, pour éviter la fermeture;
Tu t'es battu pour obtenir un recyclage à presque 50 ans, faire des études en physique et obtenir un poste d'enseignement dans ce domaine.

Et tout ce temps, tu gardais le moral. Tu nous rappelais à l'ordre pour que l'on fasse attention aux choses prioritaires, pour qu'on ne s'enfarge pas dans les fleurs du tapis. Tu nous obligeais à choisir nos batailles correctement. Tu nous as montré à tous comment se battre en dénonçant les incuries, mais en même temps, en cherchant des solutions.

Toutes ces batailles ne t'ont jamais empêché d'être un prof hors pair, toujours soucieux d'offrir à tes élèves les connaissances les plus récentes. Comme tu t'animais lorsque tu nous parlais des chantiers de construction de Montréal; tu les connaissais tous et les visitais de façon hebdomadaire. Tu étais maître dans l'art de transmettre tes connaissances, tes étudiants l'ont constaté et nous aussi, tes collègues, particulièrement lorsque tu nous expliquais patiemment les problèmes de santé-sécurité qui nous affligeaient.

Et que dire de ta mémoire phénoménale, qui nous permettait de te demander, n'importe quand : te rappelles-tu?? Qui? Quoi? Qu'avons-nous fait? Comment cela s'est-il réglé?

Je m'ennuie, Laurent.

Je m'ennuie de ta détermination dans l'adversité, que dis-je, de ta détermination tout court!
Je m'ennuie de tes grands éclats de rire, de ta façon de dire «bof, c'est pas important, laisse tomber, concentre-toi sur un autre problème».
Je m'ennuie de te voir dans le labo de physique ou dans les escaliers mobiles ou au local du syndicat.
Je m'ennuie de ta façon de me dire : « Allô Dan ».
Je m'ennuie de ta bonne humeur, mais aussi de tes colères, de ta façon d'argumenter et de défendre tes idées.
Je m'ennuie de ta façon d'être attentif aux idées des autres dans une discussion.

Nous avons eu tant de débats sur des sujets plus ou moins importants. Nous voulions régler le sort du monde! Souvent, après plusieurs verres, on se demandait ce qui nous divisait tant au point de départ.

Je m'ennuie de toi.

Salut, mon ami. Repose-toi. Je me souviendrai. Tu occupes maintenant une place spéciale dans mon coeur.

Danyelle Pagé

Laurent,

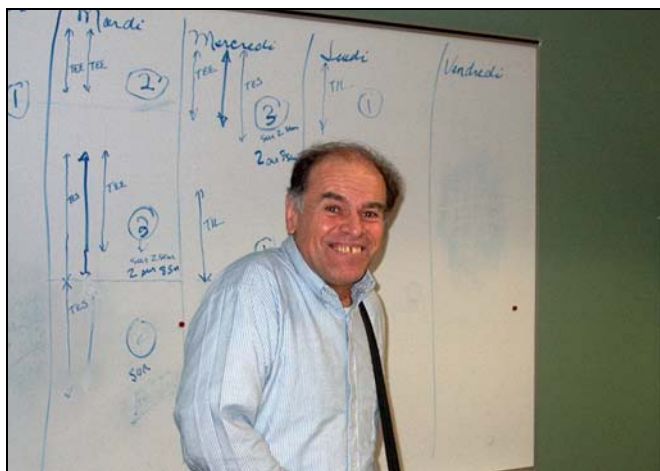
En septembre dernier, j'étais à l'étranger, à l'abbaye Saint-Martin du Canigou, et mes pensées voyageaient dans l'immensité du paysage. Dans ce havre de silence où le recueillement se vit au quotidien, tu accompagnais mes réflexions.

Par ton engagement envers le monde de l'éducation, par ta rigueur scientifique avisée, par ta capacité de travail, par ta persévérance et ton intégrité, par ton ouverture à la conciliation dans le respect intégral d'autrui, par ton désir incommensurable d'assurer un enseignement de qualité dans un milieu sain, tu es devenu un phare. Tu as été une source d'inspiration me permettant de grandir et de surmonter des obstacles incontournables.

Nous avons bien ri malgré toutes les souffrances qui t'ont marqué au fil des jours, des mois et des années. En silence, tu as lutté contre cette maladie. Sans cesse, tu dissipais l'ombre qui t'enveloppait pour nous apparaître tout en lumière. Tes belles qualités ont sûrement été des compagnes de tous les moments pour te soutenir dans ces épreuves qui auraient découragé la plupart d'entre nous. Laurent, c'est ce que je conserverai jalousement : cette lumière qui m'est source d'inspiration.

Au détour, devant ma propre ombre, je me regarderai en cherchant cette lumière. Et ces paroles, venues d'une autre culture, me reviennent sans cesse à l'esprit : « Ne pleure pas celui que tu as perdu, mais réjouis-toi de l'avoir connu ».

Jacques Roussil



Salut Laurent,

Ça ne faisait pas longtemps que tu étais avec nous au Département des sciences de la nature. Tu y entamais seulement ta deuxième année à titre de professeur de physique. Malgré ce court laps de temps, tu avais su faire ta place et ton départ va créer un vide immense.

Ce n'est pas toujours évident de faire son entrée dans un nouveau département après s'être recyclé. On a peur de ne pas être accepté, d'être considéré comme un intrus. Pas plus tard que la semaine dernière, tu disais à notre collègue Norman à quel point tu nous étais reconnaissant de t'avoir si bien reçu et intégré dans notre équipe. Norman t'a répondu : « Comment veux-tu qu'on ne t'accepte pas, Laurent? Tu es tellement gentil! »

C'est vrai que tu étais un méchant bon gars. Tu avais toujours le sourire aux lèvres, tu nous accueillais toujours avec un « Hey, salut, comment ça va? » des plus joyeux et tu étais toujours prêt à nous rendre service. Tiens, par exemple, alors qu'habituellement, les gens fuient la rédaction des procès-verbaux comme la peste, toi, tu t'es proposé comme secrétaire perpétuel du département. Tu remplissais cette tâche avec toute la minutie qui te caractérisait et tu savais résumer les points, même ceux qui avaient généré le plus de tensions, sur le ton parfait et dans le respect de tous les intervenants. Le respect des gens était très important à tes yeux. En fait, s'il y avait bien une chose qui te faisait perdre ta bonne humeur, c'était quand un de tes collègues semblait être victime d'une injustice. Tu étais prêt à remuer ciel et terre pour venir à sa rescousse.

Nous allons garder de toi, cher Laurent, le souvenir d'un être entier qui ne tolérait pas les demi-mesures et qui abordait toute chose avec passion. Tes cours étaient de véritables bijoux de préparation et des chefs-d'œuvre d'exécution. Alors que nous nous demandions encore quoi mettre dans notre plan de cours avant de commencer l'année, ta session était planifiée dans le moindre détail et ton examen final était probablement sur le point de prendre le chemin de l'imprimerie. Cela ne te suffisait pas et tu étais constamment à la recherche d'innovations pédagogiques, de nouveaux exercices ou de simulations utiles à ton enseignement. Il n'était pas rare pour nous d'entrer dans notre local tôt le matin et de savoir, avant même de t'avoir dans notre champ de

vision, que tu étais déjà à l'œuvre devant l'ordinateur juste à la façon particulière que tu avais de pianoter sur le clavier. Il était tout aussi fréquent de partir tard en fin de journée et de te trouver encore au même endroit, travaillant avec une énergie surhumaine. Le qualificatif n'est pas trop fort, sachant que le gros de tes forces servait d'abord et avant tout à combattre les symptômes et la douleur du mal qui t'assaillait et qui te privait de plus en plus d'un précieux sommeil réparateur.

Tu avais également la passion des bonnes choses de la vie, comme les discussions animées devant une bonne bière. Tous les sujets t'intéressaient et tu pouvais passer de la politique à la musique sans perdre une once d'enthousiasme. Ceux qui ont eu le

privilege de jaser avec toi ont pu découvrir un homme à l'intelligence vive, à la mémoire phénoménale et à la capacité d'analyse incroyable. Ton esprit était constamment en ébullition et tu pouvais passer des nuits blanches à tenter de résoudre un problème qui te préoccupait ou à étudier une situation qui te fascinait.

Merci d'être passé, merci de passer dans nos vies, Laurent. Ton sourire, ton rire sont encore avec nous et le resteront encore longtemps.

Yves de Repentigny

Une légende urbaine

Chaque patelin du Québec, je crois, a son grand six pieds. Mon Trois-Rivières natal avait le sien, un costaud mince et musclé qui s'était battu pendant toute une nuit avec le diable dans le coin des mythiques Vieilles Forges. Bien sûr, le diable avait gagné. Les hommes ne tuent pas les diables, pas plus que les chèvres de M. Seguin ne mangent les loups. Mais avant de céder, qu'est-ce qu'il lui avait mis, au diable, notre grand Trifluvien! L'on en tremble encore dans l'enfer local.

Plus personne ne croit aux légendes, surtout urbaines. Et pourtant, au cégep du Vieux, on en trouverait plus d'un qui y croit aujourd'hui un peu plus. C'est qu'ils l'ont connu, notre grand six pieds à nous, au Vieux. Ils ont vu Laurent, à qui le diable n'a jamais pardonné de s'appeler Labonté, se colleter avec lui pendant tant et tant d'années. D'abord en se battant contre une maladie mystérieuse qu'on aurait crue inventée juste pour tester sa résistance. On l'a vu disparaître, secoué de mouvements involontaires et intempestifs, et les sceptiques ne donnaient pas cher de sa peau de prof, sinon de sa peau tout court. De quoi aurait-il l'air, en avant, ayant du mal à même tenir un crayon?

Et on l'a vu revenir, engagé plus que jamais, et reprendre la place qu'il n'avait jamais abandonnée. Quelle n'a pas été ma surprise quand j'ai vu cette grande affaire tout en nerfs se pointer à la présidence de l'assemblée générale, oui, là où tout un chacun le voyait! Un peu calmé quand même, et qui ne le serait pas quand on te sectionne les nerfs en leur centre, mais toujours aussi fort. C'était à se demander si ces mouvements rythmiques n'étaient pas, plutôt que des spasmes désordonnés, les gestes d'une danse qu'il menait tous les jours contre celui qui voulait sa peau.

Devant tant de force et d'obstination, son mauvais génie s'est fait moins civil. Il l'a frappé là où ça faisait le plus mal : en lui enlevant sa raison d'être professionnelle. Et il n'a pas lésiné sur les moyens. Et que je te ferme ton département, et que je t'envoie en recyclage rien que sur une, et on va bien voir si, poqué comme t'es, tu y survivras. Et vous savez, bien sûr, la suite : retour sur les bancs d'école, et re-retour ici, là où ne l'attendait plus, en pleine classe, où il bougeait toujours le mieux. Sacré Laurent, sacré Labonté. Pas tuable. Une légende, je vous dis.

Laurent, tu savais que le diable gagnerait un jour. Le diable gagne toujours, car il a la mort de son côté. Mais quelle râclée tu lui as donnée! Tellement que tu me fais croire aux légendes. Maintenant, je t'en prie, repose-toi. Un geste de plus et je me mettrais à croire aux fantômes.

Avec amour,

Luc Bédard

Le dimanche 21 septembre 2003

Salut Laurent,

Finalement, t'écrire sera probablement la meilleure façon de faire le point, de figer la finale et d'accepter ton départ.

J'arrive mal à oublier notre dernière conversation, qui a eu lieu debout dans le corridor du cégep, là où tu m'as demandé, pendant que l'on parlait, de te laisser une place pour t'appuyer le long du mur. Tu avais l'air souffrant plus que normalement, même pour une première semaine de cours. Je t'ai fait remarquer que tu devais trop te fatiguer et t'énerver pour tes cours et que cela t'épuisait pour rien, d'apprendre à garder tes forces. Tu m'as répondu que tu étais plus souvent étourdi ces temps-ci et que tu devais t'appuyer quelques secondes lorsque tu restais debout. Je t'ai regardé, nous étions nez à nez et je te trouvais trop pâle avec de la sueur sur le front. Tu as l'air fatigué, ai-je pensé en te scrutant, et tu as aussitôt ajouté que cela t'arrivait plus souvent maintenant, c'est tout! Puis, tu m'as dit qu'il fallait que tu partes. Moi, aussi, d'ailleurs; j'étais en retard. On s'est quitté avec hâte, mais avec un geste d'affection, tout en se disant que l'on dînerait ensemble et que l'on devrait se voir pour préparer les objectifs annuels du comité CSST.

Le lendemain, je t'ai aperçu de loin, dans le corridor. Tu semblais plus en forme et tu souriais. Je t'ai fait un signe de la main, que tu n'as finalement pas remarqué, puis l'escalier m'a emmenée plus haut et je t'ai perdu de vue. Mais ton allure et ton sourire m'ont confortée dans l'idée que le début de la session c'était toujours plus fatigant pour toi, sans plus.

Tout cela me rappelle notre première rencontre, j'avais 17 ans et je marchais sur St-Denis. J'ai senti quelqu'un qui me touchait l'épaule, je me suis retournée et je t'ai vu. Tu es parti à rire et tu m'as demandé si c'était bien moi la troisième des sœurs Ethier. J'étais pas mal surprise. Tu m'as dit qu'en me voyant, tout de suite, tu avais reconnu un air de famille... On a parlé, on a fait connaissance et, cette année-là, on s'est souvent rencontrés par hasard. Vingt ans plus tard, je marchais dans le corridor du cégep quand

j'entendis derrière moi : « Hé! Salut, Anne! »
C'était toi avec ton grand sourire...

Ces dernières années, on a eu l'occasion de travailler ensemble, de discuter. Tous les sujets étaient valables : la vie, la société, le cégep, la politique, les idéaux, nous-mêmes... L'évolution, l'intemporalité des choses et des événements. Tu as eu confiance en moi et j'ai eu confiance en toi; quoique nos expériences de vie fussent bien différentes, nous avons toujours en commun des repères, des façons de voir les événements et ce que l'on en ressent.

Je pleure égoïstement le fait de ne plus pouvoir échanger avec toi, de te connaître et de te découvrir, tel quel, simplement, avec cette ouverture d'esprit, ton accueil chaleureux et ta sincérité qui t'est propre.

Salut Laurent, salut!

Ta conscience et ton respect m'accompagneront à chaque instant où je me sentirai vivante, enthousiaste et éternelle dans l'instant présent. Reçois la pensée profonde de mon respect et de mon amitié, continue ton chemin, celui que tu as choisi, libre... comme tu as toujours été.

Sois...

Anne Éthier

Laurent l'espiègle! C'est l'image qui m'est venue quand j'ai choisi en toute hâte une photo pour le site Web du syndicat en mémoire de Laurent Labonté. C'est son côté gamin qui m'a trotté dans la tête dans les jours qui ont suivi son décès.

En plus de son expertise en génie civil, Laurent avait une culture universelle. Il pouvait aussi bien parler de politique internationale que de l'architecture de Montréal.

C'est un ami que nous perdons. Soyons heureux d'avoir au moins eu la chance de le connaître.

Gérard Naud



À la mémoire de mon ami Laurent,

Bien sûr, nous étions des collègues. Bien sûr, nous avons traversé plusieurs tempêtes syndicales ensemble. Mais nous avons oeuvré afin que notre collège réalise sa première mission : une formation de qualité pour tous nos étudiants. Aujourd'hui, c'est avant tout l'ami que tu étais qui me manque. À travers nos rencontres fortuites à la cafétéria, nous échangeons sur les difficultés de nos vies respectives. Tu me disais combien cette maladie t'affectait et combien tu luttais pour avoir une vie enrichissante malgré tout. Tu as aimé ce collège et travaillé pour lui avec un dévouement exemplaire. C'était, tu me le disais, ta famille. Merci Laurent d'avoir partagé cette amitié durant toutes ces années. Je pleure aujourd'hui un ami.

Victor Sheitoyan

Salut Laurent,

Aujourd'hui, même l'air dense du Collège me semble retenir l'ombre de tes pas rapides et saccadés, des pas de l'homme en quête. Ce fut un privilège de te côtoyer dans ton altérité à l'autre, instantanée, merveilleusement démesurée, dans ton engagement absolu, éclairé et éclairant pour une qualité de vie humaine.

Laurent, je salue l'être de liberté et d'aspiration que j'ai eu le plaisir de connaître.

Ce fut un honneur.

Ginette Dubreuil

Montréal, 7 septembre 2003

Très cher Laurent,

Un mot aujourd'hui, parce que je ne peux mettre fin à notre conversation si abruptement; parce que, aussi, ta mort ne saurait avoir le dernier mot entre nous.

J'ai été heureux, Laurent, que tu me permettes si souvent, en 31 ans, d'approcher ton univers, qui était sans limites quant à ce qui captait ton intérêt, de partager tes réflexions que tu voulais sans frontières, ta passion pour l'éducation et ton amour des jeunes.

Je te suis reconnaissant de m'avoir fait vivre des moments d'euphorie, à chaque fois que l'on se regardait et que, parfois sans se parler, souvent en parlant beaucoup, on sentait que nos volontés et nos énergies étaient harmonisées, synchronisées, et que l'on pouvait faire ensemble quelque chose qu'on sentait important... Au collège, au syndicat, et dans ma famille dont tu faisais partie, à force d'y être présent depuis le tout début. Marianne, que tu as vu naître, te fait ses adieux et confronte, pour une rare fois dans sa jeune vie, la douleur d'une séparation inéluctable d'une personne aimée et intime.

Elle n'est pas la seule, d'ailleurs, à éprouver ce chagrin. Ta grande famille du Vieux aussi est triste. Pas seulement parce qu'elle perd un de ses véritables fondateurs, un symbole, mais aussi parce que chaque personne qui t'a contacté - en classe, au bureau du syndicat, en assemblée, à la cafétéria - peut se souvenir d'avoir été « accueillie » vraiment. Pas étonnant que nous ayons toutes et tous été si attachés à toi.

Je ne sais pas si d'autres ont eu, comme moi, une bizarre sensation d'apaisement de te voir « immobile » pour ton dernier voyage. Comme avant la maladie. Comme dans tant de nos souvenirs... Je ne sais pas non plus ce que t'ont dit les autres, secrètement, devant ton cercueil. Mais pour plusieurs, tout comme pour moi, ça pourrait être :

« Laurent, je t'aime comme un frère, c'est-à-dire pour toujours et quoi qu'il advienne. »

Voyage en paix,

Michel Boisvert

« Hey! Pinsonneault! Comment ça va? »

Avec un tel sourire dans la voix, ça ne pouvait être que toi! D'ailleurs, le sourire, tu l'avais partout : dans les yeux, sur les lèvres, dans le cœur... Tu distribuais tes sourires avec la même largesse que tu te donnais. Tous sont unanimes : la Bonté, c'était toi.

« J'ai eu une idée, faut que je t'en parle! » Il n'en fallait pas plus pour que nous débattions, et débattions. On refaisait le monde, un peu comme des ados. Tu avais toujours beaucoup d'idées... Quand on redevenait adultes, on se sentait toutefois un peu rajeunis.

Toutes ces conversations entrecoupées de fous rires!
Tous ces échanges où nous partagions tant! Même les silences étaient éloquents.

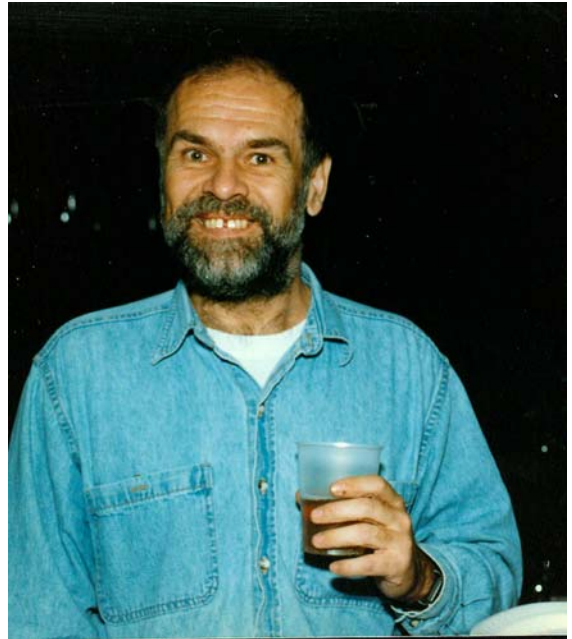
Je te disais « Fais attention à toi ». Et tu me répondais invariablement « Inquiète-toi pas, môman ».

Tu as tellement donné, Laurent. Ta générosité était inouïe, ton implication; incomparable. Vie collégiale, vie syndicale, amitiés... tu y mettais toute ton énergie, parfois même jusqu'à l'épuisement. Même quand la maladie s'est emparée de tes forces, tu continuais à être aussi exigeant envers toi. Ralentir tes activités devenait parfois incontournable et tu en rageais. Dans ces moments, tu grattais tes forces, les faisais fructifier et tu revenais avec plein de projets et, toujours, plein de sourires.

J'ai un trou dans le cœur, Laurent. Ce trou, je tente de le combler d'espoir. Espoir que là où tu te trouves, tu ne souffres plus. Espoir que ta libération soit telle que tu continues à sourire.

« Hey! Labonté!. Salut! " »

Jeanne Pinsonneault



En souvenir de Laurent

Un ami m'a laissé
Pour ces espaces éthérés
En héritage, il m'a laissé
Courage, ténacité
Lucidité, bonté

Je n'ai pas su, je n'ai pas pu
Par gêne, pudeur, retenue
Lui dire mon amitié, mon affection
Cela l'aurait peut-être aidé à supporter
Les difficultés que la vie lui a amenées

Un jour, c'est certain
Peut-être même pas si lointain
Je franchirai aussi
La frontière hermétique
De cette vie éphémère

Comme j'aimerais être croyant
Pour espérer retrouver
Ceux qui comme toi
M'ont marqué
Et que j'ai aimés

On atteint l'éternité par les exemples
Que nous transmettent les Grands
Et que nous transmettons à notre tour
Laurent, tu fais partie de ceux-là
Tu m'as fait progresser. Merci

Adieu, Ami

Jean-Claude St-Pierre

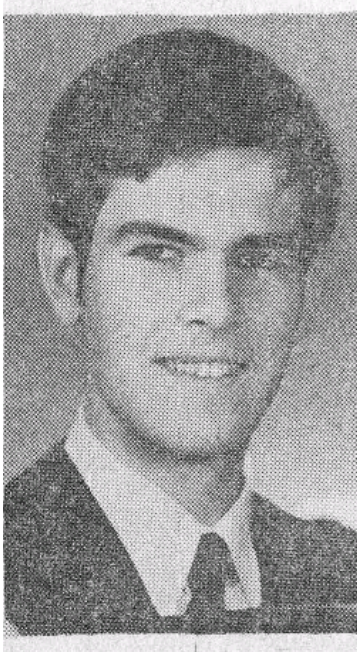
Dès que la nouvelle de sa mort me fut communiquée, une forte commotion me saisit : une fois encore, la lutte immense pour contrôler le destin avait échoué.

Depuis presque quinze ans, on a assisté, impuissants et stupéfaits, à cette lutte de titan menée par Laurent avec détermination, lucidité, intelligence; et... nous le pensions gagnant!

À un détour de la vie, le Destin l'a fait trébucher et nous l'avons perdu.

Guido Conti

Engineer, 19, wins top McGill honors



Laurent Labonté

Dr. J. O. McCutcheon, chairman of the department of civil engineering, had to "stick his neck out" to get Laurent R. S. Labonté into McGill University.

But the departmental chairman's gamble paid off.

Labonté, who got into McGill at 14 years of age after Professor McCutcheon pleaded with the admissions' committee to relax their 16-year-old requirement. Is graduating this week with great distinction.

He gets his B.Eng. degree, in civil engineering, with highest honors, including the Morssen gold medal, the British Association medal for coming first in civil engineering and the Robert Forsyth prize.

At 19 years of age (his last birthday was on April 1) he is

one of the youngest qualified engineers in Canada and certainly the youngest in the memories of veteran engineering professors at McGill.

Not only was he two years younger than he should have been when he entered, he also had a language disability.

"I thought I knew more English than I did," the young engineer recalled. "I had supplemented my classroom knowledge of the language with English television.

"But I found that this knowledge of English was not adequate, so I had to struggle along until Christmas of the first year before I could cope with the lectures."

McGill recognition of talent is now being duplicated on a national scale.

Labonté has been awarded, a \$3,600 scholarship by the National 'Research Council, for his M.Eng studies at McGill.

These studies will centre on precast and prestressed concrete models upon which McGill has been focussing attention for a number of years.

Labonté is associated with Professor Saeed Mirza, who got his first degree at the University of Karachi and his subsequent two degrees, including a doctorate at McGill.

The French Canadian engineer, only son of Mr. and Mrs Loranzo Labonté of St. Michel, has financed his education in a variety of ways.

He won J.W. McConnell scholarship on the basis of college entrance examinations. This paid his first year fees, Summer work in civil engineering research laboratories paid for his next two years.

A McConnell scholarship paid for his final year. He also made money as a substitute teacher in schools of the Montreal Catholic School Commission. He likes teaching.

He is proud of the role of French Canadian students at McGill. McGill, including Sir Wilfrid Laurier who became prime Minister, and J. Alphonse Ouimet, also a gold medalist in engineering, who rose to become head of the Canadian Broadcasting Corporation.

Vous pouvez lire la traduction en français de ce texte sur le site du SPCVM

Ce numéro a été préparé en novembre 2008 et les textes ont été rédigés en septembre 2003.

Syndicat des professeurs du Cégep du Vieux Montréal
255, Rue Ontario est,
bureau 3.04, Montréal,
Québec, H2X 1X6

*Téléphone: 514-843-8884;
514-982-3437, poste 2086
Télécopieur: 514-843-8882
Adresse de courriel:
info@spcvm.org*

